

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
Chèques Postaux 12-656-7

Le secret de la joie: la reconnaissance

LES humains ne connaissent rien des voies divines ni du caractère sublime de l'Éternel. Ils sont dans une ignorance absolue de ses desseins ineffables et de la suprême sagesse de son programme grandiose à l'égard de l'humanité.

En réalité, qu'est-ce que l'Éternel demande de ses créatures? Qu'elles soient heureuses, qu'elles aient du bonheur, de la joie, un complet contentement du cœur. Ce qui se répercute d'une manière merveilleuse sur la santé de celui qui est au bénéfice de ces magnifiques sensations. Mais ce résultat ne peut être obtenu qu'en suivant le chemin de la droiture, de la bonté. Si nous en dévions, la déception nous atteint sûrement. Notre corps est en effet soumis à la loi du bien, c'est l'élément qui nous convient. Les humains actuellement suivent la voie contraire, celle de l'égoïsme. C'est pourquoi ils deviennent malades et meurent tous pour finir.

Comme je viens de le dire, Dieu désire notre bonheur. Il nous donne à cet effet des instructions magnifiques, auxquelles il est bon de nous soumettre si nous voulons réaliser cette condition idéale. Notre cerveau se trouve ainsi en accord avec les fonctions de notre organisme, qui sont toutes basées sur l'altruisme. Il en résulte une harmonie qui produit la bénédiction. Nous voyons cette harmonie aussi dans toutes les créations de l'Éternel. Elle se manifeste d'une manière grandiose dans les innombrables constellations. La terre tourne sur son axe polaire, produisant le jour et la nuit, pour le bien des humains, qui ont besoin du jour pour se mouvoir, et de la nuit pour dormir. D'autre part, si les humains n'avaient pas détruit la grande végétation par leur esprit de lucre, le bien-être serait complet, car cette végétation serait un modérateur pour l'été et pour l'hiver. Il n'y aurait par conséquent que le printemps et l'automne, et jamais d'été brûlant ni d'hiver glacial. De même aussi, si les humains avaient suivi la loi universelle du bien et de l'altruisme, il n'y aurait jamais dans leur cœur de température brûlante, se traduisant par de la colère, de la haine, des explosions terribles de jalousie, etc. ou alors une température du cœur en-dessous de zéro, qui glace le prochain et creuse de terribles fossés entre humains, et même entre parents.

Tout ce qui dépasse la mesure harmonieuse, qui doit se manifester normalement, produit une sensation désagréable. Ainsi par exemple, l'amour divin est noble, merveilleux, généreux. Il laisse une entière liberté à chacun. Par contre, l'amour diabolique ne laisse aucune

liberté. Les excès qu'il comporte font énormément souffrir, parce qu'il est basé sur l'égoïsme, ce qui procure toutes sortes de désagréments. Certaines personnes aimeraient beaucoup être un peu moins aimées, tant l'amour qu'on leur témoigne est désagréable et brûlant. Une telle sensation ne se produit jamais avec l'amour divin, parce qu'il laisse toujours la liberté à chacun, ce qui donne un accord admirable, manifesté par le moyen de la justice, de la sagesse véritable et de cette merveilleuse harmonie qui vient de tout ce qui est divin.

Dans l'univers immense, tout respire la paix et l'harmonie, il y a un seul endroit, microscopique, qui s'appelle la terre, où se trouvent des humains fanfarons, orgueilleux, malhonnêtes, qui sont en désaccord complet avec l'harmonie des voies divines, parce qu'ils ont violé les principes du Royaume de Dieu. Ils sont donc complètement à redresser et à éduquer.

Nous faisons partie de cette humanité déchue. Le Seigneur nous montre le chemin, la vérité et la vie. Il aimerait que nous puissions suivre ce magnifique sentier, il nous offre tout ce qui contribue à la vie et ne nous traite pas comme des esclaves, mais comme si nous étions déjà ses enfants. Il nous fait connaître ses pensées et nous fait voir son Royaume, qui vient dans toute sa splendeur et sa beauté. Quand nous sommes ainsi éclairés par la vérité, nous nous trouvons pour ainsi dire plongés dans un bain de lumière et nous en sommes pénétrés de part en part. Notre cœur est complètement mis à nu, comme les rayons X traversent les tissus d'un organisme et font voir son squelette. Cela nous donne la possibilité de nous connaître nous-mêmes, et d'autre part d'apprendre à connaître l'Éternel dans son caractère sublime. Notre cher Sauveur a déjà dit: «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que tu as envoyé.» Nous sommes précisément invités à atteindre ce but glorieux de la vie éternelle, qui est subordonnée au bonheur et à la joie qui doivent être le partage de tous ceux qui vivent le programme divin.

Dieu n'a pas du tout besoin de nous. Si nous ne voulons pas l'honorer, sa gloire n'en sera pas diminuée. Par contre, c'est un immense avantage pour nous de l'honorer, de le révéler et de le louer de tout notre cœur. Nous pouvons ainsi entrer en communion avec Lui et recevoir un reflet de sa lumière, qui réjouit notre âme et nous caresse de sa chaleur affectueuse. C'est pour nous comme lorsque le soleil du printemps vient

nous toucher, nous réchauffer, nous vivifier. Au fur et à mesure que sa puissance actinique se manifeste avec plus de force, il fait germer les plantes, éclater les bourgeons, épanouir les fleurs. Partout c'est la vie qui se montre, c'est la résurrection et la joie, c'est la lumière qui se lève. Et lorsque la lumière paraît, les ténèbres se retirent, elles ne peuvent pas subsister. Notre cher Sauveur l'a déjà montré à ses disciples en leur disant: «Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde; si le sel perd sa saveur, comment la lui rendra-t-on?»

Lorsque nous sommes sous l'action de la grâce divine, nos cœurs peuvent s'ouvrir complètement, et nous sommes touchés profondément par cette influence bénie. Cela nous donne l'appoint dans toutes les directions, même si nous avons de grandes difficultés et sommes aux prises avec des épreuves peut-être très conséquentes. Lorsque l'appui de la grâce divine nous est accordé, tout est compensé, même au-delà de la difficulté. Nous apprenons ainsi encore une leçon de confiance de plus en l'Éternel, qui nous mûrit dans les voies divines. Notre foi se développe ainsi toujours davantage jusqu'à devenir inébranlable. Si par contre nous n'emboîtons pas le pas résolument du côté de la bénédiction, la loi des équivalences se fait aussi sentir à nos dépens, et notre organisme en subit le dommage.

La connaissance des voies divines nous a montré que Dieu ne punit personne, ne fait jamais de mal et ne fait jamais souffrir qui que ce soit. Au contraire, Il aide, soulage, console, encourage et bénit. A côté de cela, il y a évidemment la loi des équivalences qui fonctionne automatiquement, et qu'il s'agit d'envisager. Si nous sommes fidèles, la conséquence est que la puissance de la grâce divine peut agir sur nous avec facilité. Si nous sommes infidèles, l'esprit de Dieu ne peut pas avoir de contact avec nous et la loi des équivalences se manifeste dans le sens inverse à la bénédiction. Ainsi donc, dans la direction du bonheur comme dans celle du malheur, l'équivalence de nos faits et gestes se montre avec une exactitude absolue. Si la loi de la bénédiction est observée fidèlement, tout peut être admirablement équilibré. C'est ainsi que, lorsque quelqu'un s'approche de la vérité et comprend que Jésus-Christ est mort pour lui, que sa grâce s'étend aussi en sa faveur et qu'ainsi par la foi dans le sang de Christ il est amené à un niveau acceptable devant l'Éternel, cela lui communique de la joie et la tranquillité du cœur.

Nous sommes tous pauvres et misérables. L'attitude qui nous convient, c'est donc une humiliation véritable et continuelle. Il y a en effet encore bien des choses illégales en nous, de mauvaises habitudes, des pensées égoïstes qui reviennent constamment; puis encore la

Le miracle de l'amour

A 15 ans déjà, Marcel signa un engagement de sept ans dans la marine, se sépara de sa famille et quitta le Finistère pour s'en aller voguer sur l'immense océan de l'aventure. Après beaucoup de péripéties, il rentra au pays pour se marier. Aidé de sa famille, il put construire sa maison et mettre sa jeune épouse à l'abri, tandis que lui-même prenait le chemin de l'Indochine.

Après plusieurs années d'absence, il refit une apparition en France, au terme de laquelle il repartit pour l'Amérique, laissant à sa femme l'espoir de donner le jour à un enfant.

Quelques mois plus tard, alors qu'il rejoignait son quartier à Paris, Marcel tomba gravement malade. Le médecin de l'hôpital ne cacha pas son diagnostic: «Hépatite virale. Aucune chance de survie!» Sa femme accourut au chevet de son mari. Celui-ci, dans le coma, ne lui réserva qu'un accueil indifférent.

Nuit et jour, l'épouse resta à la brèche, rafraîchissant les lèvres fiévreuses par de la glace, guettant un signe de vie sur le visage aimé. Hélas! rien n'apparaissait, et les semaines s'écoulaient sans apporter de soulagement au patient et à son entourage.

Mais voici qu'un jour, Marcel ouvrit tout à coup les yeux et, regardant son épouse, il articula: «C'est toi, Antoinette?»

Quelle joie, quel espoir... La jeune femme courut trouver l'infirmière:

– Mon mari m'a reconnue!

– Alors il est sauvé, Madame. Vous pouvez être rassurée. C'est vraiment le miracle de l'amour!

Quelques semaines plus tard naissait leur première fille. Après un congé de plusieurs mois, Marcel reprit un engagement de trois ans pour le Tonkin, laissant sa femme avec une deuxième fillette de quelques mois qu'ils appelèrent Marie-Henriette. Les trois ans d'engagement s'écoulèrent, et un jour ce

fut le retour du père au foyer. Pour fêter cet événement, tous les amis avaient été invités à un copieux repas arrosé du meilleur cru.

La soirée avait mal débuté. Le père, habitué à la discipline militaire, ne voulut pour rien au monde que ses deux gamines participent au repas à la salle à manger. Il s'était même fâché tout rouge. Les amis rassemblés n'avaient rien osé rétorquer, et malgré leur cœur peiné par cette attitude rigide, ils s'étaient mis à table.

Marie-Henriette, trois ans et demi, se tenait sagement assise au bas de l'escalier et attendait patiemment ce qui lui avait été promis: du gâteau et de la crème, quand les adultes auraient terminé leur repas. Enfin, la fillette et sa sœur virent arriver le dessert promis et les jouets que ce personnage inconnu et impressionnant leur avait apportés.

On avait aussi attendu le retour du père pour faire baptiser les enfants en bonne et due forme, selon la coutume catholique. Marie-Henriette n'avait que 4 ans et pourtant

cet événement revêtait pour elle un attrait extraordinaire. Elle se mit respectueusement à genoux, comme le prêtre l'y invitait. Celui-ci fit un signe de croix, répandit quelques gouttes d'eau sur elle et déposa du sel sur sa langue. C'est tout? pensait l'enfant. Quelle profonde déception pour son âme: l'eau restait de l'eau, et le sel n'avait que la saveur du sel! Alors à quoi bon ce rite?

C'est à l'arsenal de B. que le père de famille travailla dorénavant, jusqu'au jour où il eut droit à un emploi réservé de garde forestier. Marie-Henriette avait 6 ans quand il fut question de déménager, et c'est le moment qu'elle choisit pour attraper une coqueluche persistante. C'est pourquoi, tandis que père, mère et fille aînée s'en allaient dans la Marne, Marie-Henriette restait aux bons soins de ses grands-parents maternels. Un an après, elle rejoignait ses parents dans cette maison complètement isolée au milieu d'une forêt. La fillette fit alors connaissance avec la neige,

suggestion qui est toujours à la porte de notre cœur. C'est donc une lutte continuelle, soit le bon combat de la foi qu'il s'agit de réaliser. Au fur et à mesure qu'une victoire est gagnée en nous sur notre mauvais caractère, c'est une puissance de délivrance et de guérison qui nous pénètre. Il faut en être profondément reconnaissants, car si nous ne sommes pas reconnaissants, nous ne pouvons être ni heureux ni joyeux.

Souvent on m'a demandé pourquoi j'étais si réjoui. J'ai répondu: «J'ai un secret: je repasse tous les jours dans mon cœur tous les bienfaits de l'Éternel. Je médite sur la tendresse avec laquelle Il me traite continuellement, comme Il m'a délivré au moment du danger, gardé, protégé, encouragé, béni. Tout cela pénètre mon cœur d'enthousiasme. Je sens la reconnaissance qui débord de ma coupe, et je peux dire avec un profond sentiment de gratitude: «Mon âme, loue l'Éternel et n'oublie aucun de ses bienfaits.» C'est ce sentiment que David a aussi exprimé de toute son âme. Son enthousiasme était si grand à certains moments qu'il a prononcé des paroles d'une poésie merveilleuse. Il a dit: «Que les arbres des forêts poussent des cris de joie et que les fleuves battent des mains devant l'Éternel et sa loi magnifique.»

Nous voulons nous associer de tout notre cœur à l'Œuvre de Dieu pour devenir des enfants de lumière et pour introduire le Règne de la justice sur la terre. C'est le Règne de la paix, de la miséricorde et de l'amour. Ce travail ne peut être fait que par des amis bien disposés, qui se groupent et forment ensemble l'ambiance du Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu est en effet une ambiance. C'est une disposition du cœur qui forme une ambiance dans laquelle il fait bon vivre. La famille divine se manifeste par l'attachement et l'amour. C'est de cela que le cœur a besoin. Pour pouvoir le réaliser, il faut pouvoir s'entendre, et les humains ne s'entendent pas. Pourquoi? Parce qu'ils sont égoïstes et recherchent leur propre intérêt. Ils veulent continuellement recevoir. Le résultat de ces pensées et de cette manière de faire, c'est le mécontentement et la mauvaise humeur. C'est ainsi qu'il y a quantité de personnes qui ont tout ce qu'il leur faut, tout ce qu'on peut désirer, et qui sont cependant profondément malheureuses. Tandis qu'un vrai enfant de Dieu, qui ne possède rien en propre, mais qui se confie entièrement en l'Éternel et s'attend à Lui, est dans un bonheur très grand, parce qu'il sent que l'Éternel l'aime. Dès lors qu'aurait-il à risquer?

C'est bien ce que ressentait l'apôtre Paul. C'est pourquoi il nous dit: «Réjouissez-vous dans le Seigneur, je vous le dis encore: réjouissez-vous.» Le Seigneur nous a tendu sa main aimable. Il nous a fait entendre son appel de grâce: «Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, je vous soulagerai, je vous donnerai du repos.» Nous sommes venus, nous avons senti son secours, son affection, sa bienveillance. Le soleil de l'amour divin est venu éclairer complètement notre cœur. C'est pourquoi nous pouvons à notre tour ressentir cette joie merveilleuse des véritables enfants de Dieu. Nous connaissons les voies divines, nous savons que le Royaume de Dieu va s'introduire sur la terre pour la bénédiction de tous les humains. Nous en sommes certains, puisque nous y travaillons de toute notre âme. Nous n'avons qu'un désir, réjouir le cœur de l'Éternel et celui de notre cher Sauveur en collaborant avec toute notre ardeur et tout notre zèle à la délivrance de la pauvre humanité souffrante.

L'apôtre Pierre nous dit: «Quels ne devriez-vous pas être par la sainteté de la conduite et la piété, hâtant le Jour de Dieu!» C'est ce que nous voulons faire. Il s'agit pour cela de combattre courageusement le bon combat de la foi, afin d'être de ceux qui aident à l'établissement du merveilleux Royaume de la paix et de la justice.

Nous voulons donc nous efforcer de faire le nécessaire pendant qu'il en est temps, afin de pouvoir dire à la fin de notre carrière, comme l'apôtre Paul: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi, désormais la couronne de la justice m'est réservée.» Efforçons-nous de mettre tout notre zèle à sanctifier le nom de l'Éternel, ainsi que celui de notre cher Sauveur, auquel nous disons de tout notre cœur: «Agneau de Dieu, tu es digne de recevoir hommage, adoration, actions de grâces et louanges dans tous les siècles.»

Beaux élans de solidarité

Depuis quelques mois une épidémie de coronavirus s'est déclarée et s'est étendue progressivement presque au monde entier. Parallèlement aux effets indésirables qu'elle induit, on peut aussi constater parmi les populations, de beaux élans de solidarité ainsi que le relate l'article suivant du journal *En Marche* du 3 avril 2020 que nous reproduisons en entier:

Temps suspendu pour mains tendues

par Soraya Soussi

Le Covid-19 nous force à ralentir nos modes de vie et bouscule nos habitudes. Non sans effets. Ce temps plus lent nous invite aussi à poser un regard sur les formes de solidarités possibles, sur la valorisation de métiers essentiels qui sautent aux yeux en temps de crise, sur nos rapports avec nos proches...

Si ce virus est vu comme un fléau, il convient d'admettre que les mesures de confinement imposées partout dans le monde ont engendré un enchaînement d'effets positifs. Des images de fleuves et canaux européens montrent des eaux limpides, des rues d'ordinaire bondées laissent entendre des oiseaux habituellement inaudibles, le taux de pollution diminue drastiquement (villes confinées, avions cloués au sol, etc.).

Ces effets sur notre environnement et le ralentissement de l'activité humaine nous invitent à repenser plus globalement nos modes de vie, notre rapport à l'autre, à la nature, à nous. Dans un article du journal français «Le Monde», Corine Pelluchon, professeure de philosophie à l'université Gustave-Eiffel prévient: «nos modes de vie et tout notre système économique sont fondés sur une forme de démesure, de toute-puissance, consécutive à l'oubli de notre corporéité. Celle-ci n'est pas seulement le fait d'avoir un corps et d'être mortel, mais elle désigne la prise en compte de la matérialité de notre existence et de notre dépendance à l'égard des conditions biologiques, environnementales et sociales de notre existence: la santé est la condition de notre liberté».

Notre santé dépend donc de l'écosystème dans lequel chaque individu évolue. Vivre dans un environnement sain est essentiel mais, nous le savons, notre survie dépend également de notre vie sociale, des liens que nous tissons avec l'autre.

Agir aujourd'hui

Le Covid-19 ne fait pas de différences entre les classes sociales lorsqu'il attaque. Mais son impact sur le quotidien met en lumière les inégalités sociales inhérentes à nos sociétés. Cette crise sanitaire s'en prend aux plus vulnérables: les personnes isolées, les familles dans des situations précaires, les sans-abri, les sans-papiers, les familles monoparentales, les victimes de violences intrafamiliales...

Dans une tribune pour le journal français «l'Obs», l'anthropologue Scott Atran analyse la «distanciation sociale» comme étant contre-nature. Elle ne peut durer indéfiniment. Pour preuve: des élans de solidarité s'organisent partout dans le pays via les réseaux sociaux, des collectes de dons sont mises en place, des citoyens applaudissent à leurs fenêtres tous les soirs en soutien au personnel soignant et toutes personnes obligées de

travailler pour subvenir à nos besoins... Les citoyens agissent instinctivement de façon solidaire face à une crise. Mais cet élan de solidarité est-il voué à perdurer? L'union nationale, expression chérie par nos dirigeants dans leurs discours, va-t-elle survivre à cette crise?

Quels choix pour demain?

La situation alarmante des conditions de travail dans nos hôpitaux et du personnel médical en lutte depuis des années commence seulement à être perçue par la population. Dans un article du journal en ligne «Pour l'Éco», Dominique Meda, sociologue du travail prévient: «Il s'agit aussi d'un moment opportun pour prendre en considération l'importance sociale des différents métiers.» La sociologue pointe la nécessité des métiers du «care», principalement pris en charge par les femmes qui ont le sait, sont dévalorisées dans leur rôle social et économique.

Mais il s'agit aussi et plus largement de poser une réflexion sur les métiers essentiels de notre société, trop souvent oubliés: les caissiers des supermarchés, les ouvriers dans les industries et entrepôts qui permettent l'approvisionnement d'une série de produits et services, les agriculteurs, les facteurs, les éboueurs et la liste est encore longue.

La solidarité a plusieurs visages: elle peut toucher un proche, un voisin, un inconnu qui assure un métier indispensable, une personne fragilisée, etc. Valoriser les métiers et les personnes nécessaires au fonctionnement de notre société, se concentrer sur nos rapports à l'autre, à nos proches sont des pistes de réflexion à poser aujourd'hui. Car demain, ce sera l'heure des choix: des choix politiques, individuels et collectifs que nous poserons, mais plus globalement du choix de la société que nous souhaitons, après nous être relevés de cette crise.

La situation actuelle produite par l'apparition et la rapide propagation du coronavirus a bouleversé le quotidien de beaucoup d'entre nous. Certains pays ont été durement touchés par ce virus et ont subi des pertes importantes. Ceci nous force à nous poser des questions sur le fonctionnement de notre société, sur nos habitudes, nos priorités et ce que nous avons négligé jusqu'à aujourd'hui.

Comment faire pour conjuguer économie et santé, l'extraction, la production et l'exploitation de nos matières premières et la vie, etc.? Comme nous le verrons plus loin, le problème est plus complexe encore, car il y a d'autres facteurs que nous ne prenons pas en compte. Mais avant d'aborder cette question, soulignons un fait que met en évidence cet article, c'est la solidarité qui se manifeste spontanément de la part de bon nombre de nos concitoyens. On commence, en effet, à reconnaître le mérite de certains métiers qui œuvraient jusque-là plus ou moins dans l'ombre. Certains aussi se dévouent spontanément pour venir en aide à leur prochain, aux personnes âgées, par exemple. Signalons aussi le beau dévouement de la majeure partie du personnel médical.

Ceci est une bonne chose et montre la solidarité qui peut se manifester entre les hommes dans les moments difficiles. Cependant, nous avons aussi été témoins d'autres faits qui sont moins à l'honneur de leurs auteurs. Nous n'oublions pas qu'au début de cette épidémie les magasins d'alimentation ont été littéralement dévalisés en peu de temps. On a même vu des gens se battre pour acheter le dernier paquet de papier toilette, ceci, dans la peur de manquer de quelque chose, et tant pis pour les autres! Ce que nous voulons dire par là, c'est qu'une crise ne change pas notre caractère. S'il y a de beaux élans, l'être humain reste ce qu'il est, avec ses bons côtés, certes, mais aussi avec ses penchants, qu'on ne peut pas ignorer. Cela nous prouve aussi que ce ne sont pas les épreuves, si dures puissent-elles être, qui vont nous changer, mais nos réactions dans ces épreuves. Notons au passage, que si nous n'avons pas réalisé ce changement de caractère avant la catastrophe finale qui est annoncée dans les saintes Écritures, il est

après avoir respiré jusque-là l'odorant parfum des mimosas, dégusté les figues juteuses et succulentes et humé avec délice l'air doux de la mer. Maintenant il s'agissait de franchir quatre kilomètres pour se rendre à l'école. Les hivers étaient rigoureux, et enneigés pendant deux mois. Toute la durée de cette période, Marie-Henriette souffrait douloureusement d'engelures, mais le caractère intransigeant de son père ne lui permettait en aucun cas de manquer un seul jour d'école. Quand le parcours en forêt était particulièrement enneigé, il avait trouvé la solution idéale. Il chaussait ses grosses bottes et passait devant ses fillettes qui mettaient leurs pieds dans les empreintes paternelles.

Deux ans s'écoulèrent dans la Marne. Un troisième enfant s'annonçait. Aussi la mère de Marie-Henriette, pensant à l'accouchement en vue, fit tout ce qui était en son pouvoir pour convaincre son mari de quitter cet endroit par trop isolé.

Le changement fut demandé et accordé.

La famille se retrouva cette fois dans un endroit un peu moins désert, au milieu d'une forêt de l'Orne où l'enfance de Marie-Henriette continua de s'écouler. Elle avait 13 ans et se donnait toute la peine voulue pour suivre ses classes. Pourtant, un jour, son carnet révéla des notes qui n'étaient certes pas à son honneur. Craignant la réaction de son père, elle n'avait aucune envie de le lui montrer. Celui-ci commençait à s'inquiéter de ce silence. Etant breton, il employait le vouvoiement pour parler à ses filles:

– Marie-Henriette, vous n'avez pas encore reçu votre carnet d'école?

– Si.

– Alors montrez-le moi!

Marie-Henriette, fort contrariée par cette demande, attrapa le carnet en question et le lança impoliment à son père en disant:

– Tiens, le voilà!

Blanc comme un linge, fulminant de colère,

le père se leva promptement et se mit à courir après sa fille tout autour de la table afin de lui administrer la correction méritée.

Sur son passage, il saisit un pichet à cidre pour le lui lancer à la figure. Mais au même moment, rapide comme l'éclair, la mère s'interposa et arrêta le geste brutal.

Marie-Henriette profita de l'étonnement de son père pour se sauver à toutes jambes. Dehors, il faisait presque nuit. Que faire? Elle se réfugia chez des fermiers qui lui refusèrent l'hospitalité pour la nuit. Alors elle se vit obligée de redescendre en direction de la maison. Sultan, le chien, dormait paisiblement dans son amas de paille. Reconnaisant Marie-Henriette, il daigna lui faire une place à côté de lui. Mais la paille et les tiques piquaient la jeune et fragile peau de la fillette. Aussi, elle alla regarder si, dans la grange, il n'y avait pas un endroit plus confortable pour dormir. Elle avisa une vieille couverture dans laquelle elle s'enroula tant bien que mal. Le

sommeil était lent à venir. Alors elle eut une idée qu'elle mit de suite à exécution. Elle alla frapper à la fenêtre de la chambre du rez-de-chaussée où elle couchait habituellement avec sa sœur. Celle-ci, tout étonnée, lui ouvrit immédiatement, et Marie-Henriette put enfin s'endormir jusqu'à 6 h. du matin. Au réveil, la scène pénible du soir précédent revint de suite à sa mémoire. En douce, elle ressortit par la fenêtre et s'en alla à nouveau chez le fermier voisin: «Te voilà déjà! On ne peut pas te garder ici, c'est impossible. Il faut t'en retourner à la maison.»

Le cœur anxieux, la tête basse, la fillette résolut de regagner le toit familial. Son père en sortait justement: «Ah! vous voilà!» dit-il sans autre commentaire et l'air visiblement rassuré.

L'âme sensible de Marie-Henriette supportait mal ce climat tendu. C'est avec une véritable appréhension qu'elle voyait arriver le premier jour de l'an, car ce matin-là,

illusoire de penser que nous allons faire ce travail du cœur quand la tourmente battra son plein et que les quatre vents seront déchaînés.

Ces diverses considérations nous amènent à ce que nous évoquions ci-dessus. En effet, si la crise que nous vivons actuellement a montré de belles qualités chez bon nombre de nos concitoyens, il faut en fait aller beaucoup loin. Car pour sortir de la tribulation qui vient sur la terre et ses habitants, comme équivalence de leur comportement, il faudra avoir plié le genou devant l'Éternel, avoir accepté Jésus-Christ comme son Sauveur, être entré à son école et avoir réalisé victorieusement le changement de notre caractère qui y est proposé. Nous savons qu'une classe de personnes a suivi tout ce processus. Ce sont, d'une part les consacrés fidèles et d'autre part, l'Armée de l'Éternel. Ce sont ces véritables courageux qui vont introduire le Royaume de Dieu sur la terre et délivrer, sous la conduite de leur Sauveur, les humains de leurs oppresseurs. Il ne se fera alors plus ni tort ni dommage sur toute la montagne sainte de l'Éternel. Es. 11: 9.

L'exploit de Yoshi

Nous n'avons pas fini d'en apprendre sur nos amis les animaux et ceux-ci nous surprendront encore longtemps par leurs exploits, témoin la tortue Yoshi, qui après 20 ans de captivité dans un aquarium en Afrique du Sud, a été relâchée en pleine mer et a parcouru 37 000 km en 2 ans. Nous relevons le récit qu'en fait le Journal *20Minutes.ch* du 12 mars 2020:

Relâchée il y a deux ans, elle a parcouru 37 000 km!

AUSTRALIE – Après vingt ans passés en captivité une tortue caouanne bat des records de distance.

En deux ans, Yoshi a nagé environ 46 km par jour. Originnaire d'Afrique du Sud, cette tortue caouanne de 180 kg a parcouru les océans pour atteindre l'Australie, selon le « National Geographic », qui a relayé des informations d'ABC. La femelle, qui était en captivité au Two Oceans Aquarium du Cap depuis 1997, a été réintroduite dans la nature fin 2017, équipée d'une balise satellite pour permettre aux scientifiques de suivre son voyage.

« C'est une distance très impressionnante pour une tortue de cette taille », a affirmé à ABC Maryke Musson, directrice générale de l'aquarium. Selon Sabrina Fossette, spécialiste du département de biodiversité, de conservation et d'attractions d'Australie occidentale, il s'agirait même de la première fois qu'une tortue marine est suivie sur une telle distance entre l'Afrique et l'Australie.

Yoshi a longé les côtes ouest-africaines jusqu'en Angola avant de faire demi-tour, de passer au large de la Namibie et de revenir au Cap. Enfin, elle s'est dirigée, vers l'océan Indien pour réaliser une spectaculaire traversée jusqu'aux côtes ouest de l'Australie. A travers cette expérience, les spécialistes entendent collecter des données plus générales sur les tortues marines et les difficultés qu'elles rencontrent dans leur milieu naturel, largement affecté par les activités humaines. Yoshi n'est d'ailleurs pas leur seul sujet d'étude. Depuis novembre 2019, ils suivent aussi Alvi, une tortue verte recueillie par le Two Oceans Aquarium après avoir ingéré un sac plastique, puis relâchée.

Ce récit nous a intéressés et prouve de lui-même que les animaux ne sont pas faits pour être retenus en captivité. Si cette tortue a entrepris un tel périple après avoir été relâchée, ceci nous démontre plusieurs choses. Tout d'abord, qu'elle est faite pour les grands espaces, et non pour vivre confinée. D'autre part, comment interpréter cette longue distance parcourue? Faut-il l'attribuer au contentement d'avoir retrouvé sa liberté? Ou était-elle perdue, cherchait-elle des repères? Quoiqu'il en soit, l'article ci-dessus relève que c'est une distance très impressionnante pour cette espèce de tortue. 37 000 km,

c'est tout de même presque la circonférence de la terre. Une tortue de mer peut se déplacer à 35 km/h. L'article souligne qu'elle a dû parcourir 46 km par jour pendant 2 ans pour franchir cette distance.

Nous ne saurons sans doute jamais ce qu'a ressenti cette tortue. Mais nous pouvons imaginer son contentement de se retrouver en liberté et nous lui souhaitons encore de nombreuses années de voyage sous-marin.

Dans le Royaume de Dieu qui va bientôt s'établir sur toute la terre, on ne retiendra plus les animaux captifs. Ceux-ci ne seront plus exploités ni tourmentés par l'homme. Ils jouiront aussi de la paix de la Nouvelle Terre, sur laquelle il ne se fera plus ni tort ni dommage.

Abrégé de l'histoire de l'Eglise

véritable de Christ telle que nous la trouvons exposée en détail dans le volume *La Divine Révélation* et qu'il nous a paru judicieux de retracer dans nos colonnes en hommage à son auteur, F.L.A. Freytag, le fidèle Messenger de Dieu et à l'occasion du centenaire de la parution de ce volume. Cette histoire peut se diviser en sept périodes, comme nous le montre l'Apocalypse.

La première époque est celle d'Ephèse qui s'étend de l'an 33 à l'an 73 surtout en Palestine et en Asie mineure. Par son message, l'Apôtre Paul, elle reçoit une puissante impulsion. Elle a été trouvée capable d'éprouver ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas. Elle ne peut supporter les méchants, 1 Cor. 5: 5, 13; 2 Pi. 2: 11-22, et a manifesté de la persévérance. Elle a souffert pour le nom du Seigneur et ne s'est point lassée. Elle hait les œuvres des Nicolaïtes (les tendances cléricales) que le Seigneur hait également. Dans les reproches et les exhortations adressés par l'apôtre Paul aux Corinthiens, dans ses deux épîtres, nous pouvons comprendre qu'il y avait parmi eux des personnes qui ne se conduisaient pas comme de nouvelles créatures conduites dans l'esprit de Christ. Il y avait des divisions au sein de l'Eglise. 1 Cor. 1: 10-17; 3: 4-8. L'apôtre Paul dut aussi reconnaître l'apparition du mystère de l'iniquité, 2 Thess. 2: 3-12.

Cependant, le Seigneur doit reprocher à son Eglise d'avoir abandonné son premier amour. Il l'exhorte à se repentir sinon il ôtera son chandelier de sa place. Nous déduisons de ces paroles du Seigneur, qu'il a ôté le chandelier de l'Eglise d'Ephèse pour le donner avec toute sa clarté à l'Eglise de Smyrne. Le Seigneur promet à l'Eglise d'Ephèse qu'à celui qui vaincrait, il lui donnerait à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu. C'est également durant cette période qu'eut lieu la moisson judaïque. Le froment de cette époque, c'est-à-dire les sincères, est amassé dans le grenier et le peuple juif est rejeté comme nation, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé. Matth. 23: 38.

Nous voyons ensuite la deuxième période, dite de Smyrne (73-325), en Grèce et dans les Balkans, ayant pour message l'apôtre Jean. Un certain nombre de disciples fidèles, encouragés par son témoignage, manifestent un élan grandiose. Ils traversent victorieusement les temps de terribles persécutions de la Rome païenne; aussi, cette Eglise ne reçoit-elle que des éloges. Les dangers de la route éloignent automatiquement tous les tièdes et les hésitants. Durant cette période, le mystère de l'iniquité est appelé par le Seigneur « Synagogue de Satan » et symbolisé par l'accomplissement du premier sceau représenté par un cheval blanc (doctrines exactes). Celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre. Il symbolise celui qui dirigeait le mystère de l'iniquité sur la terre. Ce phénomène n'a pas échappé à l'apôtre Jean. 1 Jean 2: 18, 19, 22.

Vers 325 débute la troisième période de l'Eglise, appelée Pergame (325-1160), en Italie, avec le témoignage d'Arius au concile de Nicée. C'est le temps pendant lequel le dieu de ce monde développe la fausse église, dont il est le chef. A l'époque de Smyrne, Satan ensei-

gnait (synagogue de Satan). Maintenant il règne et Rome devient son trône. Durant l'époque de Pergame furent manifestés le second et le troisième sceaux qui firent voir un cheval roux et un cheval noir montrant les doctrines exécrables de la fausse église symbolisée par une femme enceinte, enveloppée du soleil (symbole de l'Évangile) ayant la lune (la loi) sous les pieds et une couronne de douze étoiles (le témoignage des apôtres qu'elle prétend expliquer) sur la tête. Cette femme devait enfanter et donna naissance à un fils (la papauté), puis elle s'enfuit dans le désert durant 1260 jours (ou années littérales ce qui nous reporte, depuis le concile de Nicée en 325, à l'époque de la Réformation. C'est le temps pendant lequel, la lecture de la Bible fut interdite). Le simple fait que cette femme, qui symbolise l'église catholique orthodoxe grecque, était enceinte et allait enfanter prouve qu'elle n'était pas la véritable Eglise du Seigneur qui, comme nous le savons, était stérile et n'enfantait point à ce moment-là.

La papauté se dessine et acquiert de l'autorité sur les nations, mais l'œuvre du Seigneur continue sans aucune défaillance. Le Seigneur doit cependant faire deux reproches à certains membres de son Eglise: celui de se laisser amorer par les convoitises du monde et d'oublier leur engagement sur le sacrifice, et pour d'autres, d'être restés attachés à la doctrine des Nicolaïtes (tendances cléricales). L'Eglise de Pergame n'avait pas le courage de faire de l'ordre. Il semble cependant qu'elle ait fait quelques progrès et qu'elle se soit débarrassée, dans une mesure appréciable de ceux qui s'attachaient à la doctrine de Balaam (l'attrait des richesses). Dans tous les cas, cette Eglise est restée bien à part, en étant un véritable chandelier éclairant autour d'elle.

Le magnifique témoignage de Valdo indique le début d'une nouvelle phase de 1160 à 1378, en France et en Europe centrale. Riche négociant de Lyon, Valdo discerne la glorieuse lumière de l'évangile, et comprend l'appel du Seigneur. Il vend tous ses biens. Les chroniqueurs de l'époque rapportent que la foule qui s'était amassée devant chez lui, alors qu'il distribuait ses derniers biens, en faisait des gorges chaudes. Valdo leur aurait dit: « Citoyens, mes amis, contrairement à ce que vous croyez, je ne suis pas devenu fou, je me venge de mes ennemis, de ces ennemis qui m'ont opprimé jusqu'ici, me contraignant à faire passer l'amour de l'argent avant Dieu; ce que je fais, je le fais pour moi et pour vous. Pour moi, afin que si dorénavant je possédais encore quelque chose vous puissiez me dire que je suis fou, pour vous afin que vous puissiez et appreniez à mettre votre espérance en Dieu et non en la richesse. »

Valdo va, sans argent, apporter le témoignage du Royaume de Dieu, au péril de sa vie, depuis le Dauphiné jusqu'en Picardie. De là, le message traverse toute l'Allemagne du Nord et va développer une œuvre vivante en Bohême. C'est l'époque de Thyatire. Le Seigneur adresse un reproche à cette Eglise, celui de laisser enseigner la femme Jézabel. L'Eglise de Thyatire est mise en présence des profondeurs de Satan (symbolisées par un cheval pâle. C'est l'ouverture du quatrième sceau) pour être éprouvée. Jézabel enseigne que le péché n'existe pas. Elle est issue du manichéisme (fondée au 3^e siècle en Asie) qui se transforma en mouvement paulicien. Cette secte fut nommée par la suite cathare. Les Cathares qui vinrent se fixer en France prirent le nom d'Albigéois. Cette croyance se retrouve de nos jours dans la science chrétienne. Les Albigeois pouvaient être une terrible pierre d'achoppement pour les Vaudois. Ils étaient probes mais possédaient une doctrine de démons qui niait la rançon. Le Seigneur ne veut pas mettre d'autre fardeau sur ses serviteurs que celui de retenir ce qu'ils ont jusqu'à ce qu'il vienne. Apoc. 2: 24, 25.

En 1378 commence, en Angleterre, cette fois, la cinquième période de l'Eglise appelée Sardes, qui s'étend jusqu'en 1518. Wycliffe semble être l'initiateur de ce mouvement. Il donne un beau et courageux témoi-

exceptionnellement, il fallait embrasser le père pour lui souhaiter une bonne nouvelle année. C'était chaque fois l'épreuve! A vrai dire, quand elle était passée, les fillettes se sentaient soulagées d'un grand poids et, en définitive, elles étaient bien contentes.

Marie-Henriette se réjouissait de faire sa première communion. Mais celle-ci lui fit le même effet décevant que la cérémonie du baptême. Elle ne ressentit rien de bien particulier en avalant l'hostie. Les évangiles l'intéressaient énormément et, à 11 ans déjà, elle se posait nombre de questions. Entre autres, celle-ci: les apôtres parlent d'un Dieu infiniment bon. La religion, elle, nous affirme qu'il a créé un enfer. Moi, en tout cas, je n'aurais jamais inventé un lieu pareil. Ce n'est pas normal. Si j'aime quelqu'un, s'il fait des bêtises et s'il va de ce fait en enfer et moi au paradis, je ne pourrai jamais y être heureuse...

Après avoir passé son brevet, Marie-Henriette fut envoyée par ses parents dans un

collège de la ville; mais vraiment malgré toute sa bonne volonté, certaines branches du programme lui étaient inaccessibles. C'est pourquoi elle revint à la maison et commença à étudier la sténographie, la dactylographie et la comptabilité. Puis elle trouva un emploi de secrétaire dans un laboratoire.

A la fin de la journée, Marie-Henriette, qui aimait beaucoup la compagnie des personnes plus âgées qu'elle, s'en allait parfois saluer une amie de sa mère. Un soir, elle trouva celle-ci tout enthousiasmée.

– Que se passe-t-il? questionna Marie-Henriette, intriguée.

– Il y a quelques jours, deux dames ont sonné à ma porte. Je les ai reçues, et elles m'ont fait part de choses extraordinairement intéressantes. Je leur ai donné l'hospitalité, et chaque matin nous lisons ensemble une page d'un livre qui s'intitule: *La Rosée du Ciel*. C'est la méditation journalière d'un texte biblique.

– Ah! puis-je me joindre à vous demain

matin? demanda Marie-Henriette avide d'en savoir davantage à ce sujet.

– Certainement. Ces deux dames seront enchantées de faire ta connaissance, et je suis sûre que toi aussi tu auras du plaisir à être en leur compagnie.

Du plaisir? Marie-Henriette en éprouva tellement qu'elle rentra débordante de joie à la maison: « Maman, il faut absolument que tu t'abonnes au *Moniteur du Règne de la Justice*, au *Journal pour Tous* et que tu achètes *Le Message à l'Humanité* et tous les autres volumes. »

« D'accord! pourquoi pas! »

C'est ainsi que Marie-Henriette, une fois en possession du *Message à l'Humanité*, le dévora en une nuit, sans s'inquiéter des heures qui s'écoulaient rapidement, tant elle était heureuse de découvrir, au fil des chapitres, la réponse à toutes les questions qu'elle se posait depuis si longtemps.

Un congrès s'annonçait à Paris. La mère

de Marie-Henriette et son amie s'y rendirent toutes les deux et revinrent aussi enthousiasmées l'une que l'autre d'avoir ressenti une ambiance qui les avait transportées dans des sphères sublimes de paix et d'espérance. Malgré cela, la mère de Marie-Henriette ne s'intéressait guère à la lecture des journaux qui lui parvenaient régulièrement. Elle se contentait d'en payer l'abonnement, et c'est sa fille qui les lisait. Quant au père, il était complètement indifférent à ce genre de chose. Il pensait plutôt à sa proche retraite et à l'occasion qu'elle lui offrait de se rapprocher de sa Bretagne bien-aimée et de sa maison.

Marie-Henriette resta quelques mois chez l'amie de sa mère, puis elle rejoignit ses parents qui avaient déménagé. Comme elle n'avait plus d'emploi, elle pensa que c'était le moment de s'engager dans l'œuvre du Seigneur. A ce désir exprimé, il lui fut conseillé: « Donnez-vous de la peine pour poursuivre

